



BRILL

Les Classiques Gravés sur pierre sous les Wei en 240-248

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 23, No. 1 (Mar., 1924), pp. 1-4

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526722>

Accessed: 19/02/2011 15:22

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LES CLASSIQUES GRAVÉS SUR PIERRE SOUS LES WEI EN 240—248

PAR

PAUL PELLIOT.

Il est bien connu que plusieurs des classiques furent gravés sur des dalles de pierre à Lo-yang de 175 à 183 A.D. sous la direction de Ts'ai Yong. Mais en 240—248, les Wei gravèrent à leur tour des classiques sur pierre qui furent placés auprès de ceux des Han. Bien que des confusions se soient produites de bonne heure entre les deux séries, il est aujourd'hui certain que les classiques des Han n'étaient écrits qu'en une seule écriture, au lieu que ceux des Wei l'étaient en trois ¹⁾. Les recherches modernes ont permis aussi d'établir que les classiques gravés sur pierre sous les Han étaient le *Chou king*, le *Yi king*, le *Che king*, le *Yi li* (appelé alors usuellement *Li ki*), le *Tch'ouen ts'ieou*, avec le commentaire de Kong-yang, enfin le *Louen yu*. Les classiques des Wei en trois écritures comprenaient le *Chou king*, puis le *Tch'ouen ts'ieou* avec le *Tso tchouan*. Les trois écritures des classiques des Wei étaient le 古文 *kou-wen* („caractères anciens”), l'écriture 篆 *tchouan* et l'écriture 隸 *li*.

1) M. B. Schindler est encore victime de ces confusions, à la suite peut-être de Terrien de Lacouperie dont je n'ai pas le livre *The Yi-king and its authors*, quand il dit que les classiques des Han étaient gravés en trois écritures (*Die äussere Gestaltung der chines. Schrift*, dans *Ostas. Zeitschr.*, VI [1917—1918], 217—222).

Les œuvres épigraphiques de Hong Koua (1117—1184) nous ont conservé, avec pas mal d'altérations, ceux des fragments de ces classiques sur pierre gravés sous les Han et les Wei qu'on connut encore sous les Song. Aucune nouvelle découverte ne fut faite pendant longtemps. Toutefois, sous le règne de Kouang-siu, un antiquaire de 濉縣 Wei-hien nommé 范 Fan acquit dans la région de l'ancien Lo-yang et vendit à M. 丁 Ting une dalle brisée qui portait un fragment du chapitre 君奭 Kiun-che du *Chou king* gravé en trois écritures sous les Wei¹). M. 王國維 Wang Kouo-wei en prit sujet pour écrire un mémoire remarquable en 2 ch., intitulé 魏石經考 *Wei che king k'ao*, qui a été publié vers 1916 dans la première série (甲類第一集) du 廣倉學窘叢書 *Kouang ts'ang hio k'iun ts'ong chou*. Une trouvaille plus considérable a été faite en 1922, et cette fois à un emplacement bien défini qui est l'„ancienne butte de la famille Tchou” (朱家古墩), à 30 li à l'Est de l'enceinte de Lo-yang. Il est évident que c'est de là que provenait aussi la dalle trouvée sous Kouang-siu. Les nouveaux fragments contiennent des portions du *Tch'ouen ts'ieou* et aussi des chapitres Wou-yi, Kiun-che et To-che du *Chou king*. Je dois à l'amitié de M. Lo Tchen-yu d'avoir reçu un estampage de ces fragments et une courte dissertation écrite par lui à leur sujet; l'un et l'autre, je crois, sont encore inédits. L'examen des nouveaux fragments confirme les conclusions déjà formulées par M. Wang Kouo-wei au sujet des „caractères antiques” de ces classiques des Wei: ces „caractères antiques” sont en partie une réfection arbitraire du temps des Wei, et dont le *ductus* en tout cas ne correspond à aucun type d'écriture qui apparaisse dans les inscriptions antérieures aux Ts'in. Toutefois, la tradition ainsi créée

1) Ce fragment est reproduit en facsimilé et avec une notice finale dans le 3^e tsi du 吉石庵叢書 *Ki che ngan ts'ong chou* de M. Lo Tchen-yu.

s'est maintenue jusqu'aux Song, et c'est indirectement d'elle que dérivent par exemple les „caractères antiques” de Kouo Tchong-chou (918—977?).

On peut se demander pourquoi les Wei ont gravé des classiques sur pierre à côté de ceux des Han. La raison en est assez simple. Pour le *Tch'ouen ts'ieou*, ces classiques des Wei sont un témoignage de la faveur acquise par le *Tso tchouan*, lequel se substitue au commentaire de Kou-leang qui accompagnait le *Tch'ouen ts'ieou* sur les dalles de Ts'ai Yong. Et pour le *Chou king*, il s'agit de même d'une question d'école. Le *Chou king* gravé par Ts'ai Yong était celui de l'école du „texte en caractères modernes”; sous les Wei, on se réclamait plutôt de l'école du „texte en caractères anciens”, et c'est pourquoi on regrava le *Chou king*. Toutefois les expressions de „texte en caractères anciens” et „texte en caractères modernes” ne doivent pas nous faire ici illusion. On ne connaissait sous les seconds Han au temps de Ts'ai Yong et sous les Wei en 240—248 que les chapitres communs au „texte en caractères anciens” et au „texte en caractères modernes”. Et encore le „texte en caractères anciens” n'était-il plus qu'un mot, car ce texte avait été remis et déjà n'était plus transmis qu'en caractères modernes; la dénomination subsistait uniquement pour désigner les écoles qui se réclamaient, à l'origine, d'une tradition différente, et dont le texte du *Chou king*, bien qu'identique quant aux chapitres, différait par des variantes de détail et aussi sans doute par la glose. C'est même vraisemblablement ce triomphe de l'école du „texte en caractères anciens” qui amena à écrire les classiques des Wei en trois écritures, dont l'une, bien que reconstituée alors avec quelque arbitraire, justifiait le nom même que l'école s'était donné. Mais, et c'est là une constatation particulièrement importante pour l'histoire du *Chou king* traditionnel, ni le *Chou king* de 175—183, ni celui de 240—248 ne contenaient un

seul des 25 chapitres du pseudo-texte en caractères antiques auquel reste attaché le nom de Mei Tsö. Par Hong Koua, nous avons des fragments du *Chou king* sur pierre des Han appartenant aux chapitres P'an-keng, Kao-tsong-yong-je, Mou-che, Hong-fan, To-che, Wou-yi, Kiun-che, To-fang, Li-tcheng, Kou-ming; ce sont tous des chapitres du „texte en caractères modernes”, et il n’y aurait rien là d’étonnant puisque c’est là l’école qui l’emportait alors. Mais les fragments connus des classiques gravés sous les Wei comprennent, en ce qui concerne le *Chou king*, des portions des chapitres Kiun-che, Ta-kao, Wen-heou-tehe-ming, Lu-hing, Wou-yi et To-che, et à nouveau ce sont là des chapitres communs aux écoles du „texte en caractères anciens” et du „texte en caractères modernes”. Quant aux 25 chapitres que le „texte en caractères modernes” ne connaissait pas et qui constituent le pseudo-texte en caractères anciens présenté par Mei Tsö au début du IV^e siècle et devenu depuis lors partie intégrante du *Chou king* traditionnel, les classiques gravés sur pierre sous les Wei en 240—248 ne les donnaient pas plus que ceux gravés sous les Han en 175—183. De plus l’examen des fragments montre, par la disposition des intitulés, que ces textes du *Chou king* ne comportaient pas non plus la pseudo-préface de K’ong Ngan-kouo. Ni M. Wang Kouo-wei, ni M. Lo Tchen-yu n’y insistent parce que pour eux, comme pour tous les érudits chinois contemporains, la question du *Chou king* en pseudo-*Kou-wen* est tranchée depuis longtemps, et ses 25 chapitres ainsi que la prétendue préface de K’ong Ngan-kouo sont des faux patents. Mais il semble que la sinologie européenne retarde encore souvent dans cette question, et c’est pourquoi j’insiste sur ce que cette découverte des fragments des classiques gravés en 240—248, si importante par ailleurs pour l’établissement détaillé du texte des classiques et pour l’histoire de l’écriture chinoise, apporte par surcroît en ce qui concerne la constitution même du *Livre des Annales*.
